

Le bon enseignant d'université en Afrique et au Canada

Thérèse Des Lierres

Volume 11, numéro 1, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900487ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900487ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Des Lierres, T. (1985). Le bon enseignant d'université en Afrique et au Canada. *Revue des sciences de l'éducation*, 11(1), 156–165.
<https://doi.org/10.7202/900487ar>

Le bon enseignant d'université en Afrique et au Canada

Qu'est-ce qu'un bon enseignant? Plusieurs études ont déjà été menées sur ce sujet dans le milieu universitaire anglophone. Dans le milieu francophone, les études sont déjà moins nombreuses. Dans le milieu africain d'expression française, elles sont presque inexistantes. C'est pourquoi, nous avons entrepris une étude en milieu africain:

- afin d'établir une liste des qualités les plus importantes qui définissent un bon enseignant d'université;

- afin de comparer ces résultats avec ceux qui ont été obtenus dans d'autres contextes culturels; ceci, dans une perspective de meilleure connaissance nord-sud;
- et enfin, afin d'informer les enseignants sur les attentes de leurs étudiants.

L'instrument choisi

Nous avons décidé de retenir le test de Blondin (1980). Celui-ci nous paraissait répondre à nos besoins; il répond à nos objectifs, il est en français et de passation facile. En effet, si la recherche en éducation n'est pas chose facile dans aucun pays, étant donné l'intervention de nombreux facteurs humains, elle est particulièrement difficile en milieu africain où répondre à un questionnaire n'est pas encore une habitude acquise.

Par ailleurs, la notion même d'enquête n'est pas une notion qui est dans les notions africaines et puis, de plus, la politesse africaine n'aime pas beaucoup les questions alors que c'est l'inverse qui, en Amérique du Nord, serait considéré comme « impoli ». (Boutchue, 1984)

L'échantillon

L'Université d'Abidjan (Côte d'Ivoire) comprend cinq facultés: Droit, Lettres et Sciences Humaines, Médecine, Sciences, Sciences Économiques.

Afin de contacter la population estudiantine des deux premières années de chaque faculté, une lettre a été adressée aux doyens, selon la démarche usuelle en Côte d'Ivoire, leur demandant la permission de faire passer le questionnaire. La Faculté des Sciences Économiques n'a pas donné suite à notre demande. Les autres facultés ont désigné des classes devant servir d'échantillon. Malheureusement, les classes ainsi choisies par la Faculté des Lettres ne constituaient que de très petits groupes d'étudiants. C'est durant les quinze derniers jours du mois d'avril 1983 que les questionnaires ont été distribués dans ces classes. Un total de 1 039 étudiants ont été touchés; 997 questionnaires ont pu être gardés.

Les résultats et leur interprétation

Première question

Les résultats obtenus donnent une réponse à une première question, à savoir: *quelles sont les caractéristiques les plus importantes d'un bon enseignant de l'université d'Abidjan selon les étudiants des deux premières années?*

L'ensemble des étudiants. Afin de faciliter la compréhension des résultats, les réponses ont été regroupées sous forme d'histogrammes (Figure 1). Comme on pourra le constater, la distribution des choix des étudiants se fait à peu près selon quatre grands blocs:

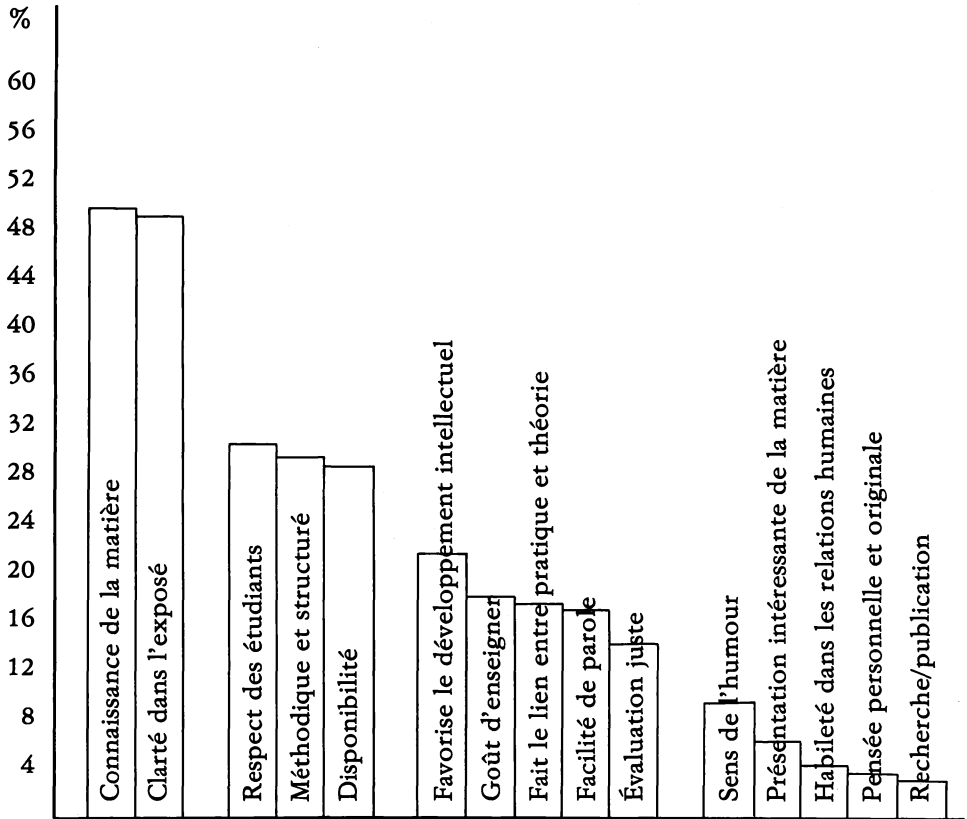


Figure 1

Distribution des choix (ensemble des étudiants)

1) avec des pourcentages de 50,8 et 49,8, la *connaissance de la matière* et la *clarté dans l'exposé* sont des traits nettement prépondérants.

Si les étudiants de première et deuxième année de l'Université d'Abidjan désirent comme enseignants des experts dans leur domaine, ils veulent également que ceux-ci puissent transmettre leurs connaissances d'une manière claire. Sont donc considérées comme nettement supérieures des caractéristiques d'un enseignant qu'on pourrait qualifier de « traditionnel », c'est-à-dire celui qui transmet bien une connaissance qu'il a. Ce choix n'est pas surprenant dans la mesure où la majorité des cours se donnent sous la forme d'enseignement magistral à de grands groupes d'étudiants. Les étudiants n'ont pas — ou très peu — l'occasion d'accéder à un autre type d'enseignement.

2) Un autre bloc suffisamment important (de 30,6 à 28%) comprend le *respect des étudiants, être méthodique et structuré* et la *disponibilité*.

Après les deux caractéristiques plus « traditionnelles » du premier bloc suit celle qui est appelée le *respect des étudiants* et qui est définie ainsi dans le questionnaire : sait échanger avec les étudiants, est ouvert aux suggestions, critiques et opinions des étudiants. Les étudiants souhaitent que leurs professeurs établissent avec eux des relations de respect et d'échange. Ils ne veulent plus être considérés comme « des cruches à remplir », selon la formule consacrée, pas plus qu'ils n'acceptent une attitude de pouvoir paternaliste de la part des enseignants. Que ceux-ci en prennent bonne note !

Suit de très près *méthodique et structuré*. Cette qualité est explicitée ainsi dans le questionnaire : prépare, organise et présente la matière des cours de façon méthodique et structurée : esprit de synthèse. Un enseignant *brouillon* ne semble pas être apprécié par les étudiants de l'Université d'Abidjan ! L'importance de cette qualité est compréhensible dans un système où l'enseignement est majoritairement sous forme d'exposés et où les étudiants doivent prendre « des kilomètres de notes ».

Dans le deuxième bloc arrive enfin la *disponibilité* (accessible en dehors des heures de cours, prêt à aider les étudiants et à fournir les ressources nécessaires). Des commentaires négatifs ont souvent été entendus sur ce sujet. Les étudiants se plaignent constamment du manque d'accessibilité de leurs enseignants. Qu'en est-il ? Soulignons d'abord le manque de locaux adéquats pour recevoir les étudiants. Bien peu d'enseignants ont à leur disposition un bureau privé. Lorsque ce bureau existe, ils doivent le partager avec des collègues. Recevoir des étudiants, discuter avec eux dérange les confrères qui ne peuvent se concentrer sur leur travail. On doit alors établir un horaire qui limite bien sûr le temps disponible.

Il faut bien le reconnaître, de plus, dans un contexte culturel africain, l'enseignant a souvent des charges familiales très grandes qui empiètent sur la disponibilité de son temps. Ces réalités ne doivent cependant pas excuser cette non-disponibilité même si elles peuvent l'expliquer en partie. Cette demande estudiantine se doit d'être considérée et étudiée par chaque enseignant. Si celui-ci désire être plus qu'un simple transmetteur de connaissances, il doit considérer comme primordial ces heures de discussions et d'échanges avec ses étudiants dans une atmosphère de respect mutuel.

3) *Favorise le développement intellectuel, le goût d'enseigner, fait le lien entre la théorie et la pratique, facilité de parole et évaluation juste* sont des caractéristiques moins souvent notées comme importantes (de 20,9 à 14,2%).

Deux de ces qualités retiendront notre attention. — *Favorise le développement intellectuel* : on espérait que cette qualité soit considérée comme primordiale par des étudiants de niveau universitaire. Elle arrive en sixième place (20,9%). Il est vrai que les étudiants interrogés ne sont qu'au début de leurs études universitaires ; celles-ci

leur apparaissent peut-être comme un prolongement des années de lycée où l'apprentissage est basé principalement sur la mémorisation. De plus, leurs conditions d'études ne sont pas des meilleures: peu de livres en bibliothèque, très peu de salles d'études, amphithéâtres surchargés, manque de matériel de toutes sortes. Toutes ces difficultés rendent presque irréalisable un enseignement de type actif. — *Fait le lien entre la théorie et la pratique* n'obtient que 17,3% des suffrages. Deux raisons peuvent expliquer ce choix: l'habitude de recevoir un enseignement traditionnel et magistral, puis le marché de l'emploi qui semble bien loin. Faut-il souligner que les étudiants ivoiriens sont orientés par une Commission Nationale après l'obtention de leur baccalauréat. Si, pour certains, l'orientation se fait dans le sens de leur choix, il n'en va pas de même pour tous.

4) Cinq traits, enfin, n'ont été choisis que rarement, de 8,5 à 2,9%, et ne semblent donc pas d'un grand intérêt pour les étudiants. Ce sont: sens de l'humour, présentation intéressante de la matière, habileté dans les relations humaines, pensée personnelle et originale, recherche et publication.

Contrairement aux enseignants qui attachent une grande importance à leurs recherches et publications, les étudiants ne semblent guère impressionnés par cet aspect. Il est vrai que les répondants sont au début de leurs études universitaires, que les résultats de recherche des enseignants ne sont pas souvent répercutés sur leur enseignement: les étudiants n'en voient pas le rapport. Il n'en va pas de même des enseignants qui doivent compter sur leurs publications pour obtenir un grade universitaire supérieur (Aka, 1983). L'Université est-elle si déconnectée des réalités de ses étudiants?

Par faculté. Cette répartition des réponses obtenues pour la globalité de l'échantillon est-elle la même pour les étudiants de chaque faculté? La Figure 2 rapporte les résultats sous forme de graphes; les ressemblances et les écarts dans les réponses obtenues apparaissent ainsi clairement.

Les deux qualités dominantes pour l'échantillon global soit la *connaissance de sa matière* et la *clarté dans l'exposé*, se retrouvent bien pour les quatre facultés, à une exception cependant: les étudiants de la Faculté des Lettres n'ont classé la *clarté dans l'exposé* qu'en cinquième position. Mais tandis que les étudiants de Droit privilégient la *connaissance de la matière*, c'est la *clarté dans l'exposé* qui retient ceux de Sciences et de Médecine. Est-ce parce que ces derniers ont l'impression que leurs enseignants sont bel et bien des experts dans leur matière?

Les étudiants de Lettres se distinguent donc de leurs confrères quant à la qualité qui mérite d'après eux la seconde place. Il est bien dommage que les répondants de cette Faculté soient peu nombreux et qu'on doive soulever le problème de leur représentativité. Mais alors, quelle caractéristique arrive en second pour les étudiants de Lettres?

Favorise le développement intellectuel est la réponse. Qualité bien exigeante; les enseignants doivent bien connaître leurs étudiants pour trouver les moyens

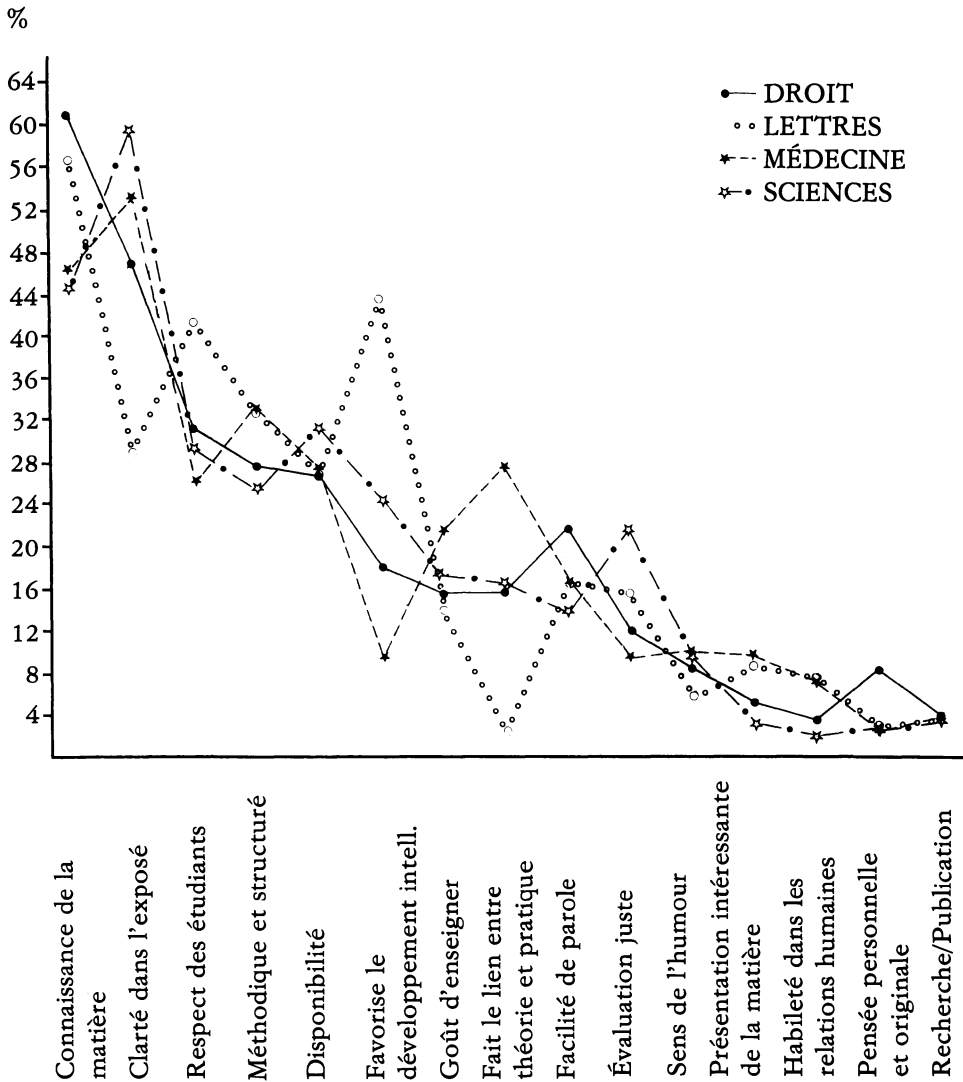


Figure 2

Distribution des choix par faculté

appropriés pour éveiller la curiosité et développer l'esprit critique bien structuré. Sur cette qualité, on remarquera des écarts entre les quatre facultés. Si les étudiants de Lettres ont choisi en grand nombre cette qualité, là n'est pas le cas de la Faculté de Médecine. Il est vrai qu'il semble admis que les deux premières années des études en

médecine tendent à favoriser davantage une bonne mémorisation qu'un bon esprit critique. En comparant les résultats des étudiants de Sciences et ceux de Droit, on se rend compte que ce sont les premiers qui ont une plus grande préoccupation à ce sujet. Et pourtant, comprendre la loi, discuter les cas de jurisprudence ne demandent-ils pas un esprit éveillé et critique? Il y a ici matière à réflexion.

On souligne également une différence appréciable concernant le *respect des étudiants*; qualité appréciée par tous les étudiants, elle touche particulièrement ceux de Lettres. On peut penser établir un rapport avec la nature de la matière enseignée, soit les sciences humaines, ainsi qu'avec le type d'enseignement, soit moins de cours magistraux et davantage de discussions ou de travaux de réflexion et de création. Les enseignants sont alors confrontés avec l'obligation d'accepter ou du moins de recevoir les idées et les opinions de leurs étudiants.

Fait le lien entre la théorie et la pratique: les étudiants de Droit et de Sciences se rejoignent mais non pas ceux de Lettres et de Médecine. Ici également, la nature de la matière enseignée influence les jugements des étudiants. En effet, il est facile de comprendre pourquoi les futurs médecins y accordent une nette importance: leur avenir professionnel est clairement défini. Ce qui est loin d'être le cas pour ceux de Lettres.

Alors que les étudiants de trois facultés notent semblablement la caractéristique *méthodique et structuré*, il est un peu surprenant de constater que les étudiants de Sciences y accordent si peu d'importance. Est-ce que parce que, pour ces étudiants, voilà une qualité acquise et qui va de soi à tout professeur de sciences? Espérons-le.

Qu'en est-il de l'*évaluation juste*? C'est en Faculté de Sciences qu'on obtient le % le plus élevé (21,1%), mais cette caractéristique ne semble pas préoccuper énormément les étudiants.

Enfin, les deux caractéristiques faisant le plus l'unanimité entre les étudiants de quelque faculté que ce soit sont la *disponibilité* (important) et la *recherche* (sans importance).

En général, les demandes des étudiants se recourent. On notera cependant une spécificité pour ceux de Lettres et de Médecine.

Deuxième question

La deuxième question est celle-ci: *les étudiants de Côte d'Ivoire ont-ils les mêmes exigences que les étudiants du Québec?* Afin de comparer les résultats, les données de Blondin (Université de Montréal), de Charlebois (Université de Sherbrooke, 1981) et les nôtres sont consignées dans la Figure 3.

Le premier rang est occupé par une seule et même qualité: *connaissance de la matière*. L'enseignant, c'est celui qui sait et dont le savoir est actuel. On exige de lui une information complète et sans cesse mise à jour. Et ce, sous tous les soleils. Les étudiants des trois universités concernées partagent l'unanimité sur ce point.

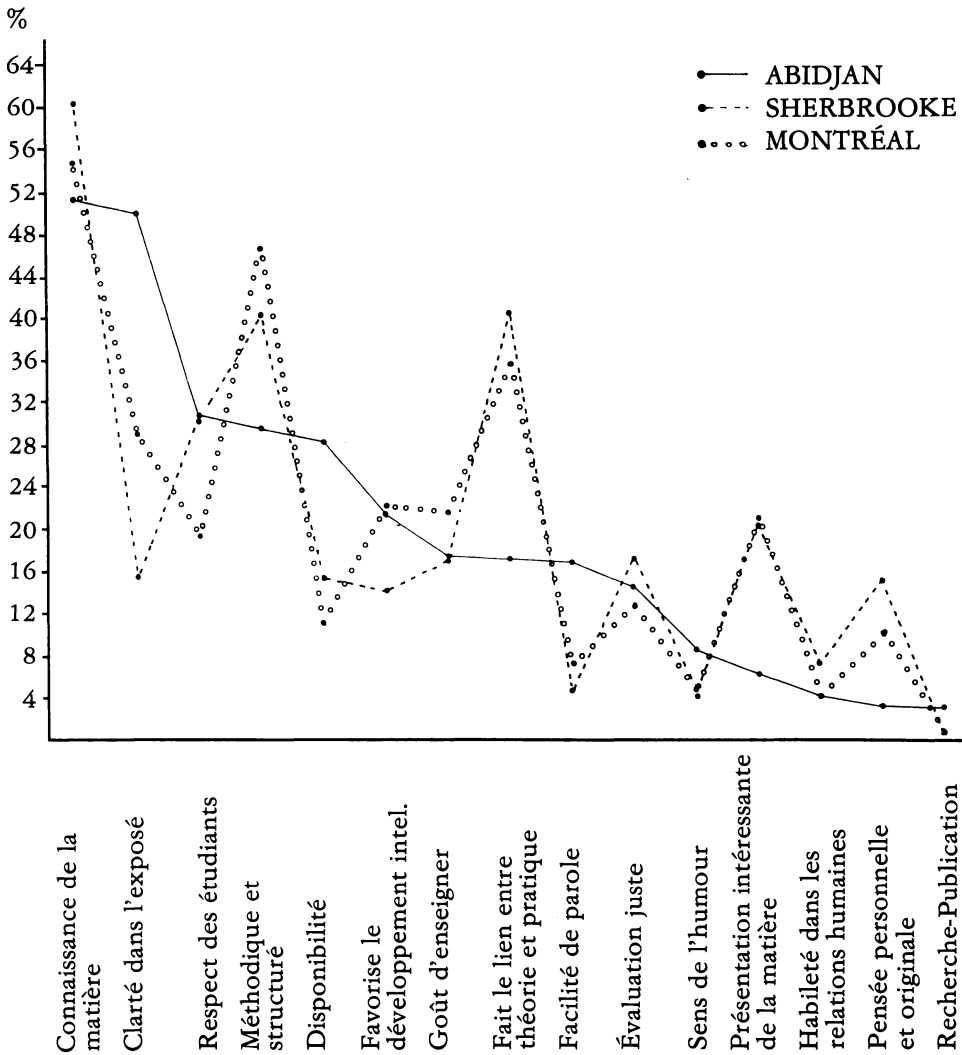


Figure 3
Distribution des choix par Université

Une nette différence apparaît concernant la deuxième position. Au niveau des deux universités du Québec, la deuxième et la troisième place ne sont qu'interchangées (*fait le lien entre la théorie et la pratique* et *méthodique et structuré*) alors qu'à Abidjan, les étudiants ont choisi la *clarté dans l'exposé*. Comme nous l'avons déjà mentionné, la majorité des cours ont lieu sous forme d'enseignement magistral à

l'Université d'Abidjan. Il est alors compréhensible que ces étudiants s'attachent à une qualité reliée à la communication orale. Et c'est peut-être pour cette même raison que les étudiants d'Abidjan n'ont pas donné autant d'importance à *faire le lien entre la théorie et la pratique* que leurs collègues québécois.

Des pourcentages assez semblables se retrouvent pour d'autres caractéristiques : *évaluation juste, habileté dans les relations humaines, goût d'enseigner, sens de l'humour et recherche publication*. Il est intéressant de noter que cette dernière qualité est négligeable pour tous les étudiants alors que toutes les universités la considèrent primordiale pour l'avancement de son personnel enseignant. Ce qui fait dire à Blondin « Les étudiants, d'un côté, auraient tendance à ne voir que le professeur-enseignant, tandis que de l'autre l'université ne verrait plutôt que le chercheur ». Si cette constante est réelle, l'université devrait se pencher sur cette question avec sérieux.

Concernant la *disponibilité*, les étudiants d'Abidjan sont plus exigeants. Nous avons expliqué plus haut les problèmes relatifs à cette qualité, à Abidjan. Les étudiants du Québec ont-ils plus d'aise à contacter leurs enseignants? C'est possible. Les conditions de travail, beaucoup plus faciles, permettent une disponibilité accrue.

Si on examine les cinq qualités les plus importantes d'un bon enseignant, on remarque que les qualités se rapportant davantage aux relations entre enseignants et étudiants qu'à la matière enseignée sont choisies différemment.

Abidjan:	2 qualités	— Respecte ses étudiants
		— Est disponible
Sherbrooke:	1 qualité	— Respecte ses étudiants
Montréal:	0 qualité	

L'interprétation est difficile, mais nous pouvons nous poser, à l'instar de Charlebois, cette question: « Est-ce encore que la dimension de l'université y serait pour quelque chose? Une petite institution ayant moins d'effectifs étudiants pourrait-elle davantage sensibiliser ces derniers aux situations d'échanges avec le professeur? » Rappelons que l'Université de Montréal compte environ 40 000 étudiants, celle de Sherbrooke environ 13 000, celle d'Abidjan 13 000; ou est-ce à cause du contexte culturel où l'Africain vit continuellement en relation avec les autres?

Sur ce propos, une étude de Bory-Adams (1983) rapporte le fait que les étudiants attendent beaucoup de l'université. Sans négliger leur formation intellectuelle, elle devrait faire d'eux « des hommes complets ». Les valeurs morales y ont leur place.

Si l'on se réfère à la littérature sur l'éducation traditionnelle en Afrique, on constate que les valeurs morales sont largement intégrées à la

formation pratique et que le formateur présente également un modèle à étudier et à imiter. (Bory-Adams, 1983, p. 23)

Conclusion

Les étudiants universitaires sont-ils trop exigeants?

Ils demandent à leurs enseignants d'être des *experts* dans leur matière; ceux-ci ont pu atteindre cet objectif lors de leurs propres études universitaires. Mais ils doivent également mettre à jour leurs connaissances: ceci exige de l'enseignant ivoirien beaucoup plus d'efforts que pour ses collègues européens ou américains. En effet, les bibliothèques sont peu garnies, les livres difficilement accessibles. Ceux-ci doivent être commandés à l'étranger et le temps de livraison est parfois très long. L'abonnement à des revues auquel il faut y ajouter des coûts de transport et des frais élevés de douanes gruge une part du revenu, déjà peu élevé, de l'enseignant.

Un expert, donc, mais qui sait *bien transmettre sa matière* de façon différente pour les étudiants de l'Amérique et de l'Afrique: en étant clair dans son exposé pour les étudiants ivoiriens pour qui la communication orale est très importante; en faisant le lien entre la théorie et la pratique et en étant méthodique et structuré pour les étudiants québécois.

Thérèse Des Lierres

RÉFÉRENCES

- Aka Adou, *Problèmes de la profession enseignante dans l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire, 1983.
- Blondin, Denis, Le « bon professeur d'université » tel que perçu par les étudiants de 1^{er} cycle à l'Université de Montréal, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. VI, no 3, 1980, p. 499-509.
- Bory-Adams, Aline, *Le travail intellectuel des étudiants en milieu universitaire*, IREEP, Université d'Abidjan, juin 1983.
- Boutchue, Isidore, La gestion des ressources humaines dans les entreprises africaines, *Fraternité-Matin*, lundi, 28 mai 1984.
- Charlebois, R., Le « bon professeur d'université » tel que perçu par les étudiants de premier cycle de l'Université de Sherbrooke, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. VII, no 2, 1981, p. 356-360.